BULLETIN « A S I A R T »
Association pour la connaissance de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)

预料

N° 66
Printemps 2012

Éditorial

La fleur de pêcher

Elle semble une belle aux fards rouges,
Ivre, balancée au vent du printemps, souriant aux eaux vertes.
Elle en veut au poète qui raille son triste sort ;
Après sa chute, ses branches ne seront-elles pas pleines de fruits ?

Huang Chien Chu (1934-1952)
D'une précocité extraordinaire, la poétesse a commencé à écrire des vers dès l'âge de 14 ans. Elle a laissé une centaine de poèmes, rassemblés dans le *Recueil de Chien Chu*.

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

Au sommaire de ce numéro :

p.1 Caractère en style cursif : *yuliao*, anticiper
Illustration : de fleur en fruit
p.2 Le ballet classique Khmer
p.3 Fiche technique n° 66 : les poissons (2/3)
p.4 L'année du Dragon (1/2)
p.5 L'année du Dragon (2/2)
p.6 Expositions
p.7 L'imprimerie chinoise dans l'Antiquité (3/3)
p.8 Expérience cambodgienne (3/3)
Sujets de l'été 2012
Bulletin d'adhésion « ASIART »

Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur, Catherine Rougerie,
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Association « A S I A R T » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 PARIS
Tél. 01 45 20 48 13 --- e-mail : asiart.lb@wanadoo.fr --- www.asiart-atelier.fr
(Conférences, visites atelier de peinture, documentation, fournitures et tous renseignements)

Les coiffures, parures, costumes et masques participent d'une esthétique raffinée. L'influence javanaise se note aujourd'hui dans le port du sarong chez les femmes et du sampot chez les hommes.

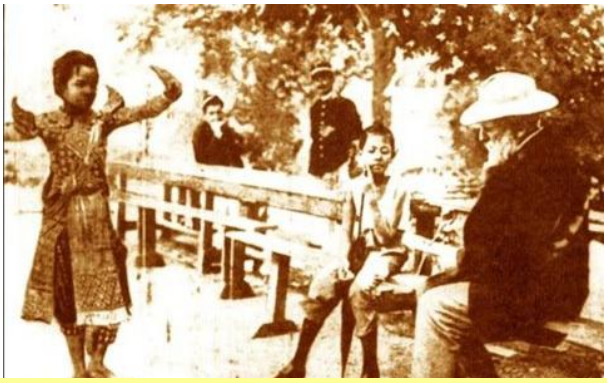
Le ballet classique khmer

aux sources du Cambodge

Le ballet royal du Cambodge a été inscrit en 2003 au Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité, par l'Unesco. Pourtant, il aurait pu disparaître à jamais, victime de l'acharnement féroce du régime de Pol Pot contre toute identité culturelle, artistique et sacrée. Sur les 400 danseuses en activité avant 1975, elles n'étaient qu'une trentaine quatre ans plus tard.

L'art du ballet khmer est millénaire. Il est lié à la légende fondatrice du Cambodge, puisque de l'union de Mera, apsara, et de Kampu, ermite indien, naquit Kampumera, le peuple cambodgien. La représentation des apsaras, danseuses célestes, est omniprésente à Angkor. Les grands rois bâtisseurs du IX^e^ au XIII^e^ siècle voyaient dans la danse un lien avec les dieux assurant l'harmonie sur la terre. Le ballet est ainsi de toutes les fêtes royales.

Non seulement il interprète les deux grandes épopées khmères - le *Reamker* (issu du *Râmâyana* indien) et le *Mahâbhârata* -, mais aussi transmet les récits traditionnels des villages : travaux dans les rizières, conquêtes amoureuses. La gestuelle est minutieuse, sophistiquée, ininterrompue dans un rythme lent ; les postures s'enchaînent avec aisance, tant elles ont été travaillées et mémorisées depuis l'enfance. Aucune parole, seule l'émotion. La danse devient alors picturale.



Rodin, en une semaine, réalisera quelque 150 dessins de danseuses cambodgiennes. À admirer à l'hôtel Biron, à Paris.

Auguste Rodin sut saisir cette dimension. Le 10 juillet 1906, le sculpteur assista à la représentation d'une quarantaine de danseuses au théâtre du Pré-Catelan à Paris. Hypnotisé, il les suivit jusqu'à l'Exposition coloniale de Marseille.

Le ballet khmer, indissociable des siècles glorieux du royaume d'Angkor, a connu le déclin à partir du XIV^e^ siècle ; il perdure tant bien que mal dans le contexte instable des successions royales. Il bénéficie d'un regain d'intérêt sous le règne de Ang Duong dans la première moitié du XIX^e^ siècle. Cependant, il doit sa véritable renaissance à deux princesses : la mère de Norodom Sihanouk, d'abord, puis la fille aînée du roi, Buppha Devi, entrée au Ballet royal khmer à l'âge de 5 ans et devenue danseuse étoile. Nommée ministre de la Culture dans les années 1990, elle a contribué à la diffusion de cet art.

À découvrir… à la Cité de la Musique : le Ballet classique khmer (créé à Paris par son Altesse Royale la Princesse Norodom Vachaera, en 1976) se produira le vendredi 1er juin 2012, ainsi que le dimanche 2 juin 2012, à 19 h (entrée libre, rue musicale). La troupe du département des arts et spectacles du ministère de la Culture cambodgien donnera également deux représentations de petit et grand théâtres d'ombres, à partir de 20 h, ces mêmes jours (réservation auprès de la Cité de la Musique : 01 44 84 44 84 – www.citedelamusique.fr).

Cité de la Musique – 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Métro Porte de Pantin.

FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

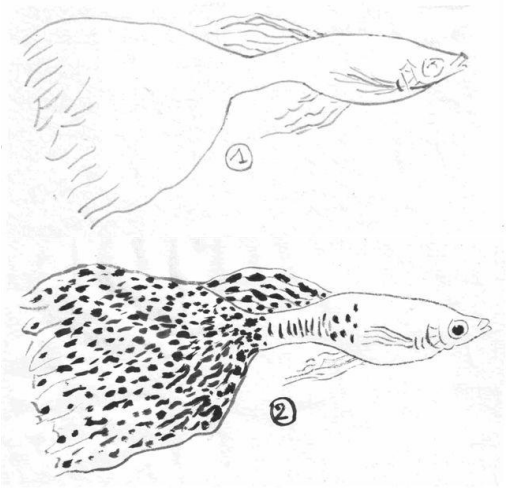
SÉRIE SUR LES POISSONS (2/3)

GUPPY (*Poecilia reticulate*)

孔雀魚

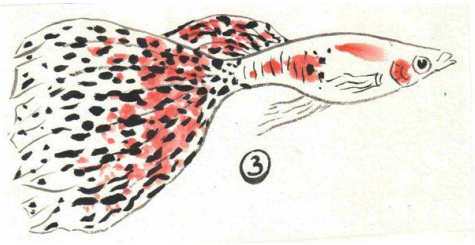
Les principales caractéristiques de ce poisson sont ses couleurs brillantes et les dessins présents sur sa queue, telle une peinture contemporaine.

Sur du papier absorbant, en technique spontanée xie yi.

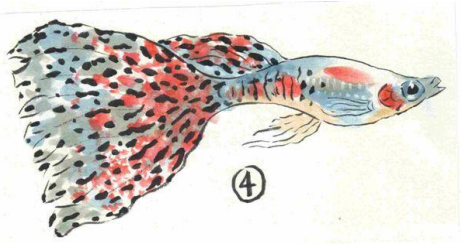


1 Délimiter la forme du poisson avec des traits simples réalisés à l'aide d'un pinceau petit loup trempé dans de l'encre de Chine très claire.

2 Dessiner ensuite les taches noires et l'œil en utilisant de l'encre de Chine plus foncée, pas très liquide.



3 Attendre que l'encre noire soit bien sèche. Pendant ce temps, délayer du vermillon foncé pour les taches et les ouïes. Dans cette phase de peinture, employer un pinceau en poils de chèvre.



4 À partir du modèle n° 3, en utilisant un petit pinceau en poils de chèvre, peindre les taches et les points sur la queue, la nageoire dorsale, la bouche avec de l'indigo et du vert clair.

Sur le dos, appliquer du blanc liquide, ainsi qu'un mélange de blanc et de jaune sur la nageoire située sous le ventre.

Pour terminer, avec un blanc épais sur un pinceau en poils de chèvre, représenter quelques écailles sur le bleu indigo et le vert du corps du poisson. Il ne faut pas mettre de peinture blanche sur la queue ; laisser le blanc du papier pour donner de la transparence à la queue.

Année du Dragon – 23 janvier 2012 – cinquième signe lunaire

Le chant du visionnaire

Je suis la flamme éternelle,
L'âme de la vie,
Le héros au grand cœur.
Je suis la vérité et la lumière,
À moi, la puissance et la gloire.
Ma présence disperse
Les sombres nuées.
Je suis le grand dompteur des Parques.
Mon nom est Chen.
Je suis le visionnaire.

Le cinquième des douze Rameaux terrestres est le Dragon, dont le nom chinois, Chen, symbolise la vitalité, les dons de chef et l'action. Pour l'impérial Dragon, le monde est le royaume qu'il domine. Il se croit obligé d'agir au mieux pour le bien de l'humanité car, s'il échoue, on l'en rendra responsable.

Il accepte toujours de commander et n'apprécie pas de rester dans l'ombre. Irrésistiblement attiré par les défis et le travail, il ne doute jamais de son aptitude exceptionnelle à vaincre les oppositions et à triompher de l'adversité.

Ce signe se tient droit, avec fierté et détermination ; il ne s'abaisse jamais à recourir à des tactiques malhonnêtes, ni à employer des moyens détournés pour faire votre conquête. Il a besoin d'une vie sociale active : il fait habituellement partie d'un réseau de contacts créés par lui-même. Habile à faire passer ses idées, il n'est, en revanche, pas doué pour l'écoute. Il a une courte vue, parce qu'il croit détenir les clés de la vérité. Il empêche les autres de s'exprimer, même s'il regrette ensuite son comportement égoïste et sa tendance à vouloir tout dominer.

Profondément religieux, voire fanatique, il quitte tout pour suivre l'objet de sa dévotion et ne regrette jamais sa décision. Il possède la foi inébranlable et la candeur d'un enfant. Il se donne à fond sans jamais se plaindre. Ce signe n'est pas conscient de son agressivité. Son plus grand défaut est son ego démesuré, obstiné et pontifiant.

Pourtant, en dépit de son attitude cavalière et de ses préjugés, il sait être une inspiration pour les autres grâce à son formidable pouvoir de persuasion. Quels que soient ses défauts, il a un grand cœur, il tient ses promesses et demeure fidèle à la parole donnée.

L'ANNÉE DU DRAGON (2/2)

Comme le Rat et le Singe le Dragon est un signe d'action. Il fonde sa valeur personnelle sur ce qu'il peut offrir aux autres et évalue sans répit ses progrès et sa performance comme ceux qui surveillent attentivement leur pouls ou leur pression artérielle. Il n'a nullement besoin du jugement, de la motivation ou des reproches d'autrui. Il se mesure à ses propres critères. Autonome, le Dragon ne sollicite jamais la permission de quelqu'un d'autre pour entreprendre. Il refuse souvent les conseils dont il aurait pourtant le plus besoin. Il reconnaît, toutefois, la valeur de l'amitié et de la camaraderie.

Qu'il soit athlète, militaire, conférencier, avocat, enseignant ou politicien, ce signe extraverti est un visionnaire, et ses visions sont démesurées. Son immense optimisme pourrait jouer contre lui. Nerveux et sensible, il n'entend que ce qu'il veut entendre et ignore tout indice de danger. Quand il use de son charme, n'oubliez pas qu'il voit la vie en rose et qu'il est enclin à tout magnifier. Le plupart du temps, pourtant, ses rêves sont réalisables. Toujours disposé à se rehausser, il choisit des vêtements qui le mettent en valeur et possède un magnétisme certain.

Amateur de plein air, grand sportif, engagé dans toutes sortes de mouvements ou de tendances, ce signe a le plus grand cœur des douze Rameaux terrestres. Ses meilleurs associés sont le Rat et le Singe. Le Rat, novateur, apportera au Dragon des idées qu'il pourra mettre en application et lui procurera son aide pour le succès. Le Singe aide le Dragon à réaliser son immense potentiel et sait comment valoriser sa force et sa popularité en créant avec lui une synergie. Ensemble, ils pourront réaliser l'impossible grâce à leur ingéniosité et à leur pouvoir. Ce Triangle d'action est le plus ambitieux et le plus avant-gardiste des quatre Triangle des affinités.

En famille, le Dragon insiste pour occuper le premier rang et il travaille d'arrache-pied pour obtenir gain de cause. Il veut qu'on le voie, qu'on l'entende et qu'on s'en reporte à ses jugements. L'oisiveté lui est étrangère. Sa force de volonté galvanise ses proches.

En affaires, le Dragon saura rassembler les fonds nécessaires à n'importe quel projet et en fera la promotion de façon éclatante. S'appuyant sur son vaste cercle d'amis, il se donnera corps et âme au succès de son entreprise.

Enfant, il prend l'initiative, exige que ses parents lui accordent leur confiance absolue et lui confient des responsabilités. Imaginons ce petit Dragon en train de s'agiter, de proférer des ordres et de prendre en charge ses petits camarades… Il défend le nom et l'honneur de la famille, et accorde une grande importance à sa réputation et à ses réalisations ! Plus que d'amour, le Dragon a besoin de respect.

Le 10 février 2013, nous laisserons notre Dragon dans les cieux pour retrouver sur terre le Serpent.

RÊVES DE LAQUE, LE JAPON DE SHIBATA ZESHIN

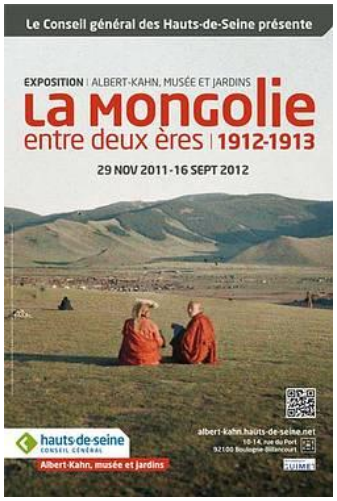
6 avril - 15 juillet 2012 au musée Cernuschi

Avec la collaboration de la Collection Catherine et Thomas Edson, San Antonio Museum of Art.

70 laques, paravents, peintures, objets décoratifs et usuels présentés pour la première fois en France et à Paris illustreront, au musée Cernuschi, l'art virtuose de Shibata Zeshin (1807-1891). La carrière de cet artiste se situe à la charnière de deux grandes époques de l'histoire du Japon : le Japon des samouraïs (époque d'Edo) et le Japon de la modernité (époque Meiji). Ses peintures et ses laques témoignent des transformations artistiques, politiques et sociales de la fin du XIX^{e} siècle. Peintre au service des riches marchands, des citadins et des temples sous l'ancien gouvernement, il fut nommé peintre du Bureau de la Maison impériale sous le gouvernement de l'empereur Meiji.

D'une grande sensibilité, formé à la peinture réaliste auprès des peintres de l'école de Kyôto Maruyama-Shijô, à la gravure de style Ukiyo-e auprès du peintre Kuniyoshi, il s'illustra dans des peintures à l'encre sur soie, créant des effets de trompe-l'œil, mais inventa encore la peinture à la laque colorée sur papier. Dans l'art de la laque, il mit au point des procédés décoratifs uniques, tels que les laques noires à décor ton sur ton, les laques imitant le fer ou le bronze ou, comble de raffinement, la fine texture du bois de rose. Ses compositions picturales, souvent d'une extrême concision, évoquent les fameux poèmes japonais dépouillés et incisifs, les haiku dont il était épris. Ses œuvres présentées dans les Expositions universelles, dont celle de Vienne en 1873 et celle de Paris en 1889, ainsi que dans les Expositions nationales japonaises furent récompensées par de nombreux prix, admirées et collectionnées par les amateurs occidentaux, comme l'Anglais Dresser et l'Allemand Samuel Bing, créateur de l'Art Nouveau. Elles jouèrent un rôle prépondérant dans l'évolution du goût en Occident.

Cernuschi, 7 avenue Vélasquez, 75008 Paris – Tél. 01 53 96 21 50



LA MONGOLIE, entre deux ères - 1912-1913

Jusqu'au 16 septembre 2012 au musée Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt.

Un rendez-vous avec l'inconnu et l'inattendu

« La photographie stéréoscopique, la projection, le cinématographe surtout, voilà ce que je voudrais faire fonctionner en grand, afin de fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est qu'une question de temps », disait Albert Kahn pour résumer sa démarche. Le monde changeait, en effet, et c'était particulièrement vrai en Mongolie, où la chute de l'empire mandchou, en 1911, allait avoir des répercussions qui scelleraient, pour les anciennes provinces de Mongolie-Intérieure et de Mongolie-Extérieure, deux destins différents mais cohérents néanmoins avec la situation géopolitique régionale. Ces changements, l'opérateur Stéphane Passet les a observés directement en 1912 et en 1913 et nous lui devons les seules images au monde qui montrent, en couleurs, la Mongolie de ces années-là. Cette exposition apporte des commentaires rétrospectifs et propose ainsi des clés de compréhension qui permettront à chacun de les aimer et de les comprendre.

Patrick Devedjian
Président du Conseil général
des Hauts-de-Seine

- **Les missions européennes en Mongolie, une longue histoire** : de nombreux voyageurs explorèrent les routes de la soie, du Moyen-Âge à nos jours. Sont mis en avant : du XIII^{e} au XIX^{e} siècle, les voyages dans l'empire mongol, en 1909 : la mission d'Henry Bouillane de Lacoste « Au pays sacré des anciens Turcs et des Mongols », en 1912-1913 : le voyage de M. Passet, en 1931-1932 : « l'épopée de la Croisière Jaune » et une mission d'aujourd'hui : la mission archéologique française en Mongolie.
- **La société mongole du début du XX^{e} siècle :** description de la société mongole, de sa vie quotidienne et de ses traditions vestimentaires spectaculaires notamment à travers les aspects de la vie nomade, le vêtement comme marqueur social d'une société extrêmement codifiée et un peuple de cavaliers, dont on dit encore aujourd'hui qu'ils vivent, naissent et meurent à cheval…
- **Ourga, 1913** : Apres à la chute, en 1911, du « dernier empereur » de la dynastie des Qing, l'ancienne province mandchoue de Mongolie-Extérieure proclame son indépendance. C'est son chef religieux, un grand maître tibétain de l'école bouddhiste des Gelugpa, qui devient le chef de l'État. Son lieu de résidence, Ourga, devient la capitale. Cette section permet de découvrir les transformations de la ville, du campement à celle-ci et l'importance de ce lieu en tant que centre de pèlerinages et capitale spirituelle et temporelle
- **Une zone sous influences :** en 1912-1913, les deux Mongolie sont « entre deux ères » : pour la Mongolie-Intérieure, l'ère mandchoue s'achève et laisse place à l'ère chinoise. La Mongolie indépendante, elle, prend la Russie pour modèle jusqu'à devenir, en 1924, une République populaire. Les convictions anticléricales et les ambitions en termes de rénovation urbaine de ce nouveau régime conduiront à la destruction de la grande majorité des monuments présentés dans l'exposition.

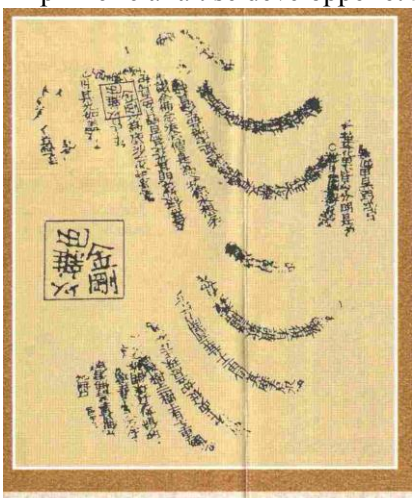
Albert-Kahn, musée et jardins, 10-14, rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt – Tél. 01 55 19 28 00

L'IMPRIMERIE CHINOISE DANS L'ANTIQUITÉ (3/3)

Vers la fin du XII[e] siècle, la Chine commença à fabriquer des caractères en alliage d'étain. Cette nouvelle technique d'imprimerie fut bientôt maîtrisée, mais l'encre n'avait pas encore l'homogénéité souhaitée. Sous les Ming, tout en améliorant les techniques de la fin des Song, Hua Sui (1439-1516) se mit à utiliser des caractères en cuivre pour imprimer des livres. Puisque la frappe de monnaies remontait à plusieurs milliers d'années, la fonte de caractères mobiles en métal ne posait aucun problème technique ; toutefois les arcanes d'une nouvelle forme d'imprimerie restaient à découvrir.

L'imprimerie antique chinoise eut une grande influence sur les techniques d'autres pays du monde. Au VIII[e] siècle, elle se diffusa au Japon, au XI[e] en Corée et au XIII[e] siècle au Vietnam, puis en Asie centrale et en Perse (actuel Iran). Entre 1300 et 1350, les Égyptiens imprimèrent le Coran en arabe. Au XIV[e] siècle, des imprimés chinois furent importés en Europe. De 1298 à 1307, le missionnaire italien Montcorvin xylographia à Pékin des peintures religieuses légendées en latin, en mongol et en perse. Entre 1350 et 1450, apparurent ainsi en Europe des peintures religieuses sur feuilles, ainsi que des jeux de cartes xylographiées, réalisations inspirées par celles de Chine.

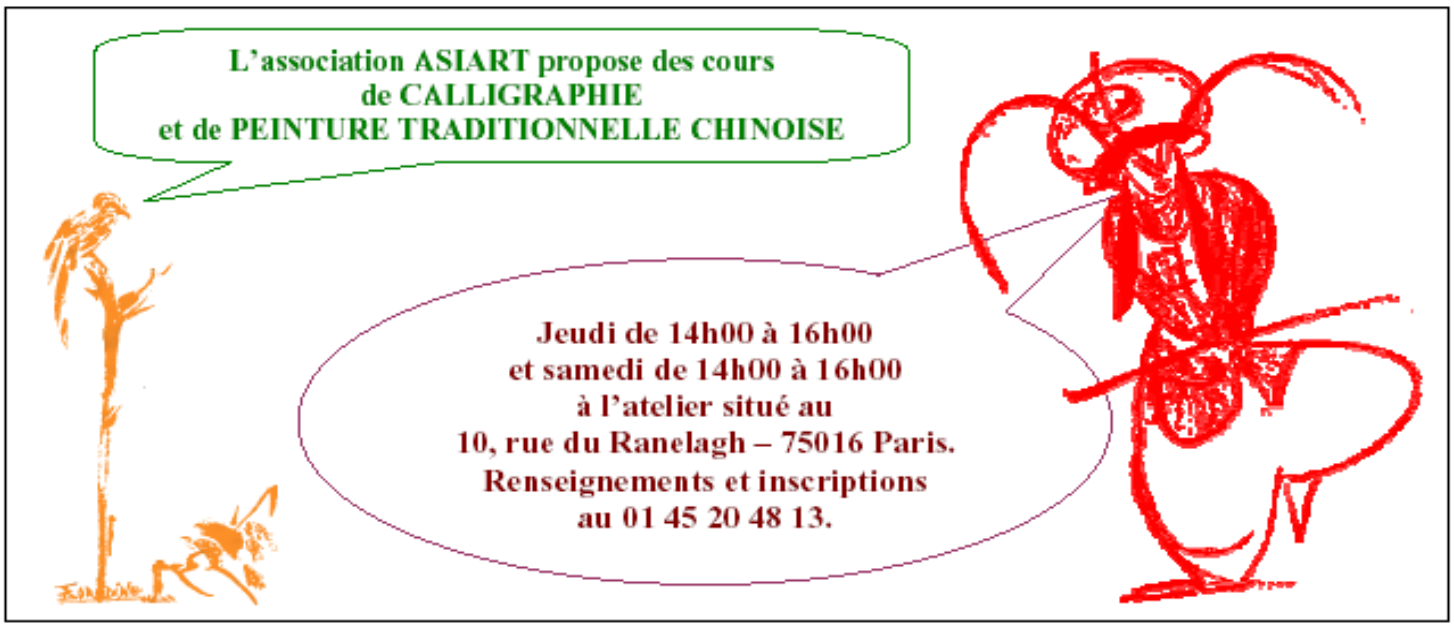
En Corée, les caractères mobiles furent employés dès 1241 ; *l'Extrait de l'enseignement du Bouddha* parut en 1377 : il est le plus ancien livre coréen imprimé à l'aide de caractères métalliques en relief. Des livres typographiques apparurent au XVI[e] siècle au Japon. En 1426, le Hollandais Koster fit paraître des textes imprimés avec des caractères mobiles. En 1439, l'Allemand Johannes Gutenberg inventa la presse à imprimer, ainsi qu'une encre qui rendait possible l'impression d'un texte sur les deux faces du papier et, en 1455, il réussit à éditer grâce à ce nouveau procédé des textes bibliques. Dès lors, l'imprimerie allait se développer et se répandre rapidement dans le monde.



Une page de *l'Aparimitayus-sutra* typographiée en 1100, retrouvée en 1965 dans la pagode de l'Eléphant blanc à Wenzhou dans le Zhejiang.

Extrait d'un livre en écriture des Xia occidentaux imprimé à partir de caractères mobiles en bois entre 1150 et 1180, découvert en 1991 dans la pagode Helan au Ningxia.

Source **: Pan Jixing, *La Chine*, Hua Yuan Cun, 100044 Beijing, Chine et les Éditions Nouvelle Étoile 24, avenue Baiwanzhuang, 100037 Beijing, Chine.**



Lieu incontournable de la ville : le marché *Psar Tmei*, dont le nom signifie « nouveau marché ». Création de l'architecte Vann Molyvann, ce bâtiment Art déco jaune, surmonté d'un dôme, est un point de repère à Phom Penh.
À l'intérieur comme à l'extérieur, il offre un choix impressionnant de produits, notamment alimentaires.

La cuisine cambodgienne traditionnelle est centrée sur le riz et le poisson. Grillé, frit, séché, en boulettes, en *prahok* (pâte de poisson), ou cuit à la vapeur, le poisson se prête à tous sortes de préparation. Il fournit à la population près de 70 % des protéines dont elle a besoin.

Ayant souffert de la faim pendant les années de guerre civile, les Cambodgiens ne boudent aucune sorte d'aliments ; certains sont inhabituels pour des Occidentaux, tels les insectes ou les serpents. Le tout sans manières. Le faste versaillais n'est pas de mise autour de *Psar Tmei*.

Les Cambodgiens aiment manger dans la rue, à même le sol. Dans cette partie de l'Asie, la position accroupie est aussi usuelle que la posture assise peut l'être en Occident. Artère vitale du pays, la ville dégage une incroyable énergie.

ASIART

Calendrier culturel : Du 18 au 30 juin 2012 - *Sous le signe du dragon d'eau*, exposition des élèves de l'Atelier d'art asiatique « Asiart » de Liliane Borodine (présidente de l'association Asiart). Vernissage : le 20 juin 2012, à partir de 18h00 à la Maison des associations 14, avenue René-Boylesve 75016 Paris.

Dans le n° 67 de l'été 2012 : fiche technique : les poissons (3/3), la page littéraire, le furoshiki, un petit goût d'Asie, etc.

BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme ☐ M. ☐ Mlle ☐

Nom : _____ **Prénom :** _____

Adresse : _____

Code postal : _____ **Ville :** _____

Téléphone : _____ **e-mail :** _____

Adhésion : ***valable 1 an à partir de la date d'inscription***

Adhérent : 20 € **Bienfaiteur : montant libre**

Règlement : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : **Signature :**